

FLORENCE : BERCEAU DE LA RENAISSANCE ET DE L'HISTOIRE DE L'ART

Florence est le principal foyer de la Renaissance. Durant plus de deux siècles, entre le début du XIV^e siècle et le début du XVI^e siècle, la ville connaît un essor artistique exceptionnel soutenu tout à la fois par un commerce florissant, d'importants ordres religieux et un riche mécénat privé. Au milieu du XVI^e siècle, l'artiste et écrivain Giorgio Vasari (1511-1574) contribue au prestige de la ville en écrivant *Les Vies des plus excellents peintres, sculpteurs et architectes* (1550-1568), ouvrage qui contribue à ancrer dans les mentalités la suprématie artistique de Florence et de la Toscane.

Le commerce florentin favorise la reconnaissance de ses artistes



Andrea Della Robbia, *Le prophète Jérémie*, vers 1469-1470, H. 24,5 x L. 51 x E. 9,5 cm, terre cuite émaillée, Saint-Omer, musée de l'hôtel Sandelin

Au début du Quattrocento, une nouvelle approche de la sculpture voit le jour à Florence : des artistes comme Lorenzo Ghiberti (1378-1455), Donatello (1386-1466) et Luca della Robbia (1400-1482) développent une forme de naturalisme qui influence beaucoup la peinture. Ce buste du prophète Jérémie fut commandé au neveu de Luca della Robbia, Andrea (1435-1525), par Guillaume Fillastre (vers 1400-1473), abbé qui officia dans la ville de Saint-Omer. L'œuvre témoigne du génie que développa Florence pour exporter ses talents bien au-delà de ses frontières.

Les Médicis : des banquiers, mécènes de Botticelli



Sandro Botticelli (atelier), *La Vierge à l'enfant*, 4^e quart du XV^e siècle, tempera sur bois, D. 0,92 cm, Fontaine Chaalis, Abbaye royale



Sebastiano Mainardi, *La Vierge à l'églantine*, 1485, huile sur bois, 60 x 34,5 cm, Lille, palais des beaux-arts

Sandro Botticelli (1445-1510) prête son talent aux Médicis, famille de banquiers qui développe un mécénat princier au cœur de la Florence républicaine. Son art, à l'image de cette *Vierge à l'enfant*, recherche une certaine élégance qui plaît à ses commanditaires. Refusant les perspectives trop accusées, Botticelli privilégie les courbes qui accentuent les effets de surface. La représentation de la Vierge à mi-corps fut très prisée par ses contemporains. Sebastiano Mainardi (vers 1460-1513) en propose une variation où son goût pour le rendu des matières témoigne d'une probable influence flamande.

Giorgio Vasari : établir la suprématie de l'art toscan en écrivant son histoire



Giorgio Vasari, *Piéta*, 1574, huile sur bois, 174 x 130 cm, Douai, musée de la Chartreuse

Giorgio Vasari qui a peint cette grande *Piéta*, est également l'auteur de l'une des premières histoires générales de l'art moderne produite en Europe : *Les Vies des plus excellents peintres, sculpteurs et architectes* (1550-1568). Brillante synthèse de plus de deux siècles de création, l'ouvrage a également une visée politique en cherchant à fonder la supériorité de la Toscane sur les autres foyers artistiques.

Piéta : Représentation de la Vierge Marie soutenant le Christ mort.